

# CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE  
**KARNAK 16**  
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers  
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier  
Mise en page : Véronique Puelle  
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak  
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

## SOMMAIRE

### **Abdalla Abdel-Raziq**

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak ..... 1-11

### **Ahmed al-TaHER**

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak ..... 13-26

### **Guillemette Andreu**

L'oise d'Amon à Deir el-Médina ..... 27-37

### **Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik**

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak ..... 39-51

### **Mansour Boraik, Christophe Thiers**

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple ..... 53-72

### **Silke Caßor-Pfeiffer**

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) ..... 73-91

### **Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh**

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain ..... 93-120

### **Benoît Chauvin**

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) ..... 121-138

<b>Silvana Cincotti</b>	
De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud .....	139-145
<b>Romain David</b>	
Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive .....	147-165
<b>Gabriella Dembitz</b>	
Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées. <i>Karnak Varia</i> (§ 6) .....	167-178
<b>Luc Gabolde</b>	
Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI <sup>e</sup> pylône .....	179-209
<b>Jean-Claude Golvin</b>	
Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I <sup>er</sup> . Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak .....	211-225
<b>Jean-Claude Goyon</b>	
Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits .....	227-252
<b>Amandine Grassart-Blésès</b>	
Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet .....	253-268
<b>Jérémy Hourdin</b>	
L'avant-porte du X <sup>e</sup> pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak. <i>Karnak Varia</i> (§ 7) .....	269-277
<b>Charlie Labarta</b>	
Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. <i>Karnak Varia</i> (§ 8) .....	279-288
<b>Françoise Laroche-Traunecker</b>	
Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager .....	289-295
<b>Frédéric Payraudeau</b>	
Une table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I <sup>er</sup> à Karnak... Nord? .....	297-301
<b>Stefan Pfeiffer</b>	
Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten. Mit einem 3D-Modell von Jan Köster .....	303-328

## SOMMAIRE

### **Mohamed Raafat Abbas**

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak ..... 329-341

### **Vincent Rondot**

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 ..... 343-350

### **François Schmitt**

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir ..... 351-371

### **Emmanuel Serdiuk**

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image ..... 373-392

### **Hourig Sourouzian**

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak ..... 393-405

### **Anaïs Tillier**

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) ..... 407-416

### **Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle**

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak ..... 417-424

### **Pierre Zignani**

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès ..... 425-449

**English Summaries** ..... 451-457

## DU PROJET BUBASTITE AU CHANTIER DE NECTANÉBO I<sup>ER</sup>. RÉFLEXION RELATIVE AU SECTEUR DU PREMIER PYLÔNE DE KARNAK

Jean-Claude Golvin (Institut Ausonius, univ. Bordeaux 3)\*

**L**A COMMÉMORATION DU CINQUANTENAIRE du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak offre l'occasion de poursuivre notre réflexion relative au premier pylône, un monument qui nous a particulièrement intéressé en raison de son inachèvement et de la subsistance d'une partie importante des structures provisoires en briques crues qui servirent à le construire. L'idée de consacrer une monographie à cet édifice n'a pas été concrétisée bien qu'une série de relevés ait été entreprise en 1985-1986<sup>1</sup>. Cet article donne l'occasion de rendre hommage aux deux compagnons de route concernés par ce projet qui nous ont quittés : Michel Azim et Guillaume Champion.

L'impressionnant monument que nous avons sous les yeux chaque fois que nous pénétrons dans le temple, mérite à nouveau de retenir l'attention sans que ce court article ne puisse épuiser le sujet.

### 1. Le grand chantier bubastite

Avant le règne des Bubastites, le deuxième pylône constituait l'entrée monumentale du temple. Le dromos, au milieu duquel se dressera à la XXV<sup>e</sup> dynastie le kiosque de Taharqa, aboutissait au quai et les reposoirs de Séthi II et de Ramsès III se trouvaient placés de part et d'autre, sur le parvis, à l'extérieur du temple.

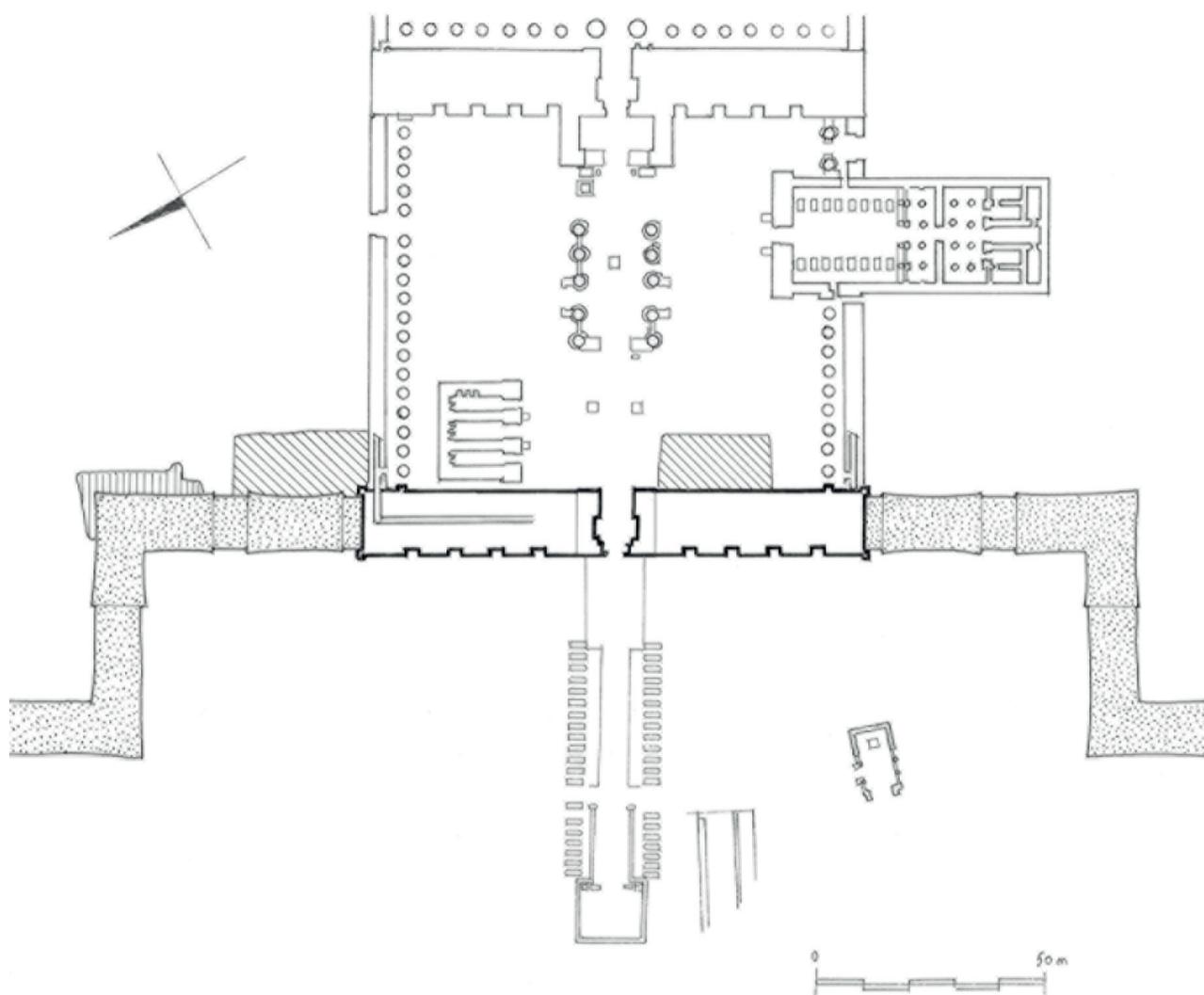
Le projet entrepris à l'époque bubastite eut pour but de créer une grande cour à l'entrée du temple, comme le révèle le texte que le grand prêtre des travaux de Chechonq I<sup>er</sup>, Haremsaf, fit graver en la 21<sup>e</sup> année du règne

\* Je tiens à remercier Christophe Thiers de m'avoir invité à participer, par cette contribution, à la célébration de cet anniversaire symbolique du CFEETK, celle du lien vivant qui modestement nous unit à l'Égypte millénaire et contemporaine.

1. Avec notre regretté collègue Michel Azim, l'idée avait été lancée de consacrer une monographie au premier pylône de Karnak et une équipe avait participé en août et septembre 1986 à la réalisation de relevés : Guillaume Champion, Odile Ehrard, Jean-Claude Golvin, Philippe Lanterne, Thierry Zimmer. Avaient été réalisés : les élévations du pylône côté ouest, est, nord et sud, deux coupes sur la porte avec élévation de l'extrémité des portiques nord et sud, les coupes longitudinales et transversales sur les escaliers du pylône, le plan des escaliers du pylône et des portiques, le plan du pylône vu par-dessus. Nous ne pouvons donner toutes ces vues dans cet article. Michel Azim nous a laissé aussi un texte de 9 pages, *Rapport sur la mission effectuée à Karnak du 27 juin au 26 Juillet 1986*, resté inédit.

de ce roi, dans les carrières du Gebel Silsileh <sup>2</sup>. Ce texte mentionne clairement l'intention de construire à la fois une cour et un pylône.

La cour a bien été achevée et ses vestiges, conservés jusqu'à nos jours, en définissent parfaitement le contour. Elle intégrait à l'intérieur du temple les monuments précédents : au sud, le temple reposoir de Ramsès III, au nord, le triple reposoir de Séthi II et en son centre, le kiosque de Taharqa (**fig. 1**). Ses limites sont connues au nord et au sud car les portiques de la cour ont subsisté. Il en est de même à l'est où elle est délimitée par le deuxième pylône. En revanche, la question se pose de savoir quel fut l'aspect réel de la partie ouest de la cour car sa fermeture peut s'envisager de plusieurs manières.



**Fig. 1.** État actuel de la cour. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.

2. R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy. Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, WAW 21, Atlanta, 2009, p. 187-193 (47) : « It was His Majesty who gave stipulations to build very great pylon towers that are similar to "Illuminating-Thebes" by erecting its door-leaves of millions of cubits and to make a jubilee court for the house of his father Amon-Re, King of the gods, and to surround it with statues and a colonnade » ; M. PILLET, « Le grand pylône du temple d'Amon à Karnak, ses escaliers intérieurs et ses rampes de montage », *REA* 3, 1931, p. 51-52 ; R.A. CAMINOS, « Gebel es-Silsilah n° 100 », *JEA* 38, 1952, p. 59 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit II: Die 22.-24. Dynastie*, Wiesbaden, 2007, p. 20-22 (12.27).

Les trois options suivantes sont à prendre en considération :

*Option 1.* La réalisation d'un mur à l'ouest de la cour comprenant une porte centrale monumentale.

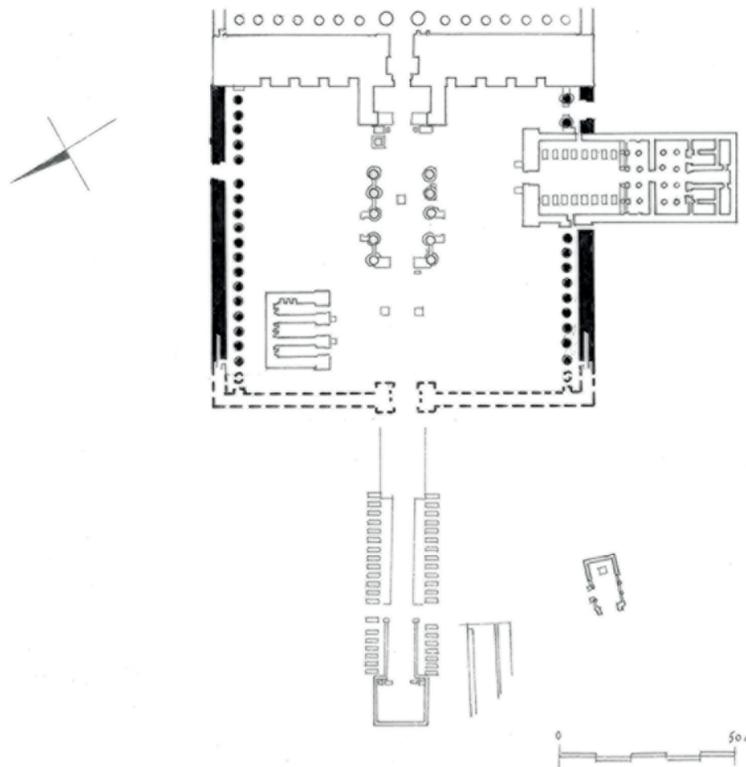
*Option 2.* La réalisation d'un grand pylône dépassant la largeur de la cour.

*Option 3.* La réalisation d'un pylône relativement petit raccordé aux angles de la cour.

Dans tous les cas, il fallait concevoir une porte axiale pour donner accès au temple, mais est-il possible que celle que nous voyons aujourd'hui ait été mise en place à l'époque bubastite ? Si tel avait été le cas, nous pensons que cette porte aurait comporté des inscriptions tout comme les portiques subsistants ; or la porte connue actuellement est anépigraphie, ce qui ne prêche pas en faveur d'une construction effectuée dès cette époque. Ses montants ne montrent aucune trace de texte et son linteau est connu de manière trop fragmentaire pour le prouver<sup>3</sup>.

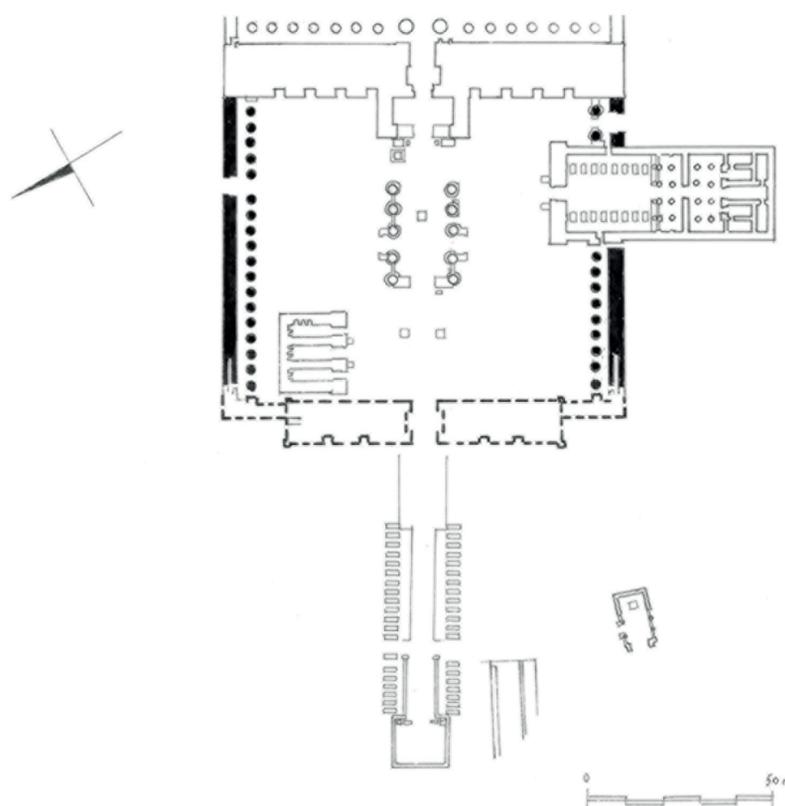
### Examen de l'option 1 : fermeture de la cour par un mur

Dans cette hypothèse, le plan (fig. 2) montre que la largeur des fondations du mur et de la porte aurait été nettement moindre que celle du pylône que fera bâtir Nectanébo I<sup>er</sup>. Ce dernier aurait été obligé d'élargir les fondations bubastites pour réaliser celles de son propre pylône, mais aucune observation archéologique ne permet de le prouver ou de l'exclure. Cependant, une objection peut être formulée à l'encontre de cette hypothèse. En effet, si la fermeture de la cour avait été faite par un mur d'une épaisseur équivalente à celle des portiques, le programme mis en œuvre à l'époque bubastite n'aurait pas été conforme à celui qu'annonce l'inscription du Gebel Silsileh précitée et il faudrait admettre qu'un changement de programme est intervenu.



**Fig. 2.** Hypothèse d'une fermeture de la cour par un mur avec porte centrale.  
© CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.

3. J. LAUFFRAY, « Note sur les portes du I<sup>er</sup> pylône de Karnak », *Kêmi* 20 (= *Karnak* 3), 1970, p. 101-110.



**Fig. 3.** Hypothèse de la fermeture de la cour par un pylône raccordé aux angles de celle-ci. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.

Peut-on croire par ailleurs à l'éventualité d'un inachèvement de la cour à l'époque bubastite ? Il faudrait supposer pour cela que les fondations du pylône évoqué dans le texte du Gebel Silsileh et celles de sa porte auraient été réalisées (ou du moins commencées) mais que le chantier est resté inachevé. Malheureusement, il est impossible de prouver que les fondations du premier pylône seraient antérieures (au moins en partie) à Nectanébo I<sup>er</sup> ni d'exclure cette hypothèse <sup>4</sup>.

Il faudrait admettre aussi que la cour a pu rester très longtemps béante et s'interroger sur les faits historiques qui auraient empêché de terminer le chantier au temps de Chechonq I<sup>er</sup> ou de son successeur. Aucun argument satisfaisant ne peut être avancé à ce point de vue.

Il est à remarquer que les murs du fond des portiques nord et sud ont été construits sur toute leur hauteur jusqu'à une distance très proche des angles nord-ouest et sud-ouest de la cour. Ces murs ne diminuent pas en hauteur de manière douce et progressive mais leur interruption ressemble à une coupure brutale (**fig. 9-10**). Serait-il donc possible que les angles de la cour aient été réalisés dans un premier temps et coupés sous Nectanébo I<sup>er</sup> ? Ceci pose un problème que nous résoudrons plus loin.

Si la fermeture de la cour avait été entreprise sans dépasser le niveau des fondations, comment expliquer que l'extrémité des portiques soit restée interrompue aussi brutalement et en attente du raccord à faire après la construction des môles ? Ceci n'est pas logique et ne peut pas s'expliquer en termes de chantier. En effet, si les

4. H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak, 1953-1954 », *ASAE* 53, 1955, p. 22.

Bubastites avaient voulu réaliser les portiques de la cour et la refermer par un pylône, on ne voit pas pourquoi ils auraient construit tout d'abord les portiques jusqu'en haut sans élever le pylône alors qu'ils auraient eu tout intérêt à progresser partout assise par assise.

### **Examen de l'option 2 : fermeture de la cour par un grand pylône**

Si la fermeture de la cour avait été faite par un pylône plus large qu'elle, il aurait fallu construire de grands môles et réaliser une porte axiale et des fondations épaisses, comparables (par hypothèse) à celles du pylône de Nectanébo I<sup>er</sup>. Il aurait fallu raccorder les môles de ce dernier aux portiques nord et sud <sup>5</sup>.

Si ces môles de dimensions considérables étaient en pierre, il est difficile de croire qu'on les aurait détruits pour en reconstruire d'autres dès le règne de Nectanébo I<sup>er</sup> (car il est certain que le chantier du premier pylône connu actuellement date de ce règne).

Par ailleurs, si les grands môles d'époque bubastite avaient été bâtis en briques crues, il est clair que leur raccord avec des portiques en pierre aurait été fort médiocre <sup>6</sup>. En outre, le fait de construire des môles en briques crues ne dispensait pas de construire une porte axiale en pierre.

Le raccord (visible actuellement) du pylône avec les portiques date de façon certaine de Nectanébo I<sup>er</sup> puisque la hauteur de ses assises correspond à celles des môles et non pas à celles des portiques bubastites : les relevés le montrent clairement (**fig. 9-10**). Le non-ravalement de la dernière colonne et du pilastre d'extrémité de chaque portique le prouve également.

### **Examen de l'option 3 : réalisation d'un pylône relativement petit, raccordé aux angles de la cour**

En revanche la construction d'un pylône nettement moins large que la cour (**fig. 3**) aurait permis aux angles de celle-ci de se raccorder parfaitement aux môles, de la même manière que ceux de l'allée processionnelle de Karnak (les VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes). En outre, le programme réalisé à l'époque bubastite correspondrait parfaitement à celui annoncé par l'inscription du Gebel Silsileh. Enfin, la cour ne serait jamais restée béante, ce qui est vraisemblable. Cette option apparaît en fin de compte comme la meilleure de toutes car elle est à la fois possible, conforme au texte du Gebel Silsileh et compatible avec tous les indices observables.

Les cages des escaliers des portiques bubastites sont bien conservées dans toute leur partie supérieure. Il faut en déduire que le bas de ces escaliers existait nécessairement. Il est évident que le bas de ces escaliers a été cassé, puis reconstruit à l'époque de Nectanébo I<sup>er</sup> lors de l'exécution du raccord avec le grand pylône (**fig. 5-8**). Le projet du souverain de la XXX<sup>e</sup> dynastie aurait été de remplacer un pylône bubastite relativement petit <sup>7</sup> par une construction beaucoup plus ambitieuse entreprise en relation directe avec la construction de la grande enceinte à assises courbes.

5. En ce cas, le raccord entre les môles et le pylône aurait eu des assises de même hauteur que celle du portique.

6. En effet, en raison du fruit du pylône, il aurait fallu adosser des assises de pierres (celles du portique) à des môles de briques ou alors faire un raccord peu esthétique en briques crues à l'extrémité des portiques de pierre. Une solution aussi médiocre n'est pas vraisemblable. Certes, des pylônes en brique crue ont existé comme celui du temple d'Osiris à Abydos. Un raccord avec des murs de briques est possible mais guère avec des murs de pierre.

7. Il est difficile de croire que le pylône bubastite ait été détérioré au point de justifier un abandon. Ce dernier aurait plutôt été considéré comme insuffisant. L'immense enceinte à assises courbes méritait d'être refermée par un monument exceptionnel : le plus grand des pylônes jamais construit. On ne sait rien de la forme que pouvait avoir l'enceinte du temple d'Amon à l'époque bubastite.

Pour faire édifier son immense pylône, Nectanébo I<sup>er</sup> aurait donc été amené à détruire le pylône et les angles de la cour bubastite. En outre, il aurait été contraint d'élargir ou de refaire les fondations préexistantes pour obtenir celles qui étaient nécessaires à la construction d'un édifice beaucoup plus grand que le précédent. Il est certain qu'il creusa une fosse de grande largeur puisqu'il en vint à faire démolir la partie ouest du reposoir de Séthi II qui fut reconstruite ensuite sans en achever le ravalement.

Il faut même se poser la question de savoir si Nectanébo I<sup>er</sup> n'aurait pas carrément englobé le pylône bubastite au cœur de son grand pylône. Le fait qu'aucun raccord de maçonneries ne s'observe en haut du môle nord du premier pylône (**fig. 16**) prouve que, si le monument bubastite avait subsisté, sa hauteur aurait été inférieure à celle du môle nord de Nectanébo tel qu'il est conservé. Il faudrait donc admettre que le pylône bubastite aurait été très petit, ce qui en fin de compte, n'incite pas à privilégier cette hypothèse. Seul un sondage effectué au cœur du pylône permettrait de trancher la question mais on ne peut envisager d'abîmer un monument entièrement construit en grand appareil et en bon état pour effectuer un tel contrôle. Peut-être que les progrès de la conception des instruments de sondage selon des techniques non destructrices permettront à l'avenir de le faire.

## 2. Le chantier de Nectanébo I<sup>er</sup>

La construction des môles du premier pylône et celle de la grande enceinte datent de Nectanébo I<sup>er</sup>. La façon dont ces deux éléments sont liés et tous les détails observables confirment qu'ils ont été construits en même temps.

L'échafaudage de briques crues du pylône enveloppe les môles de pierre de ce dernier et ses rampes enserrant l'enceinte en constituant un tout indissociable (**fig. 4**). Or, comme les sceaux des briques crues de l'enceinte comportent les cartouches de Nectanébo I<sup>er</sup> <sup>8</sup>, le tout est daté sans le moindre doute de ce règne.

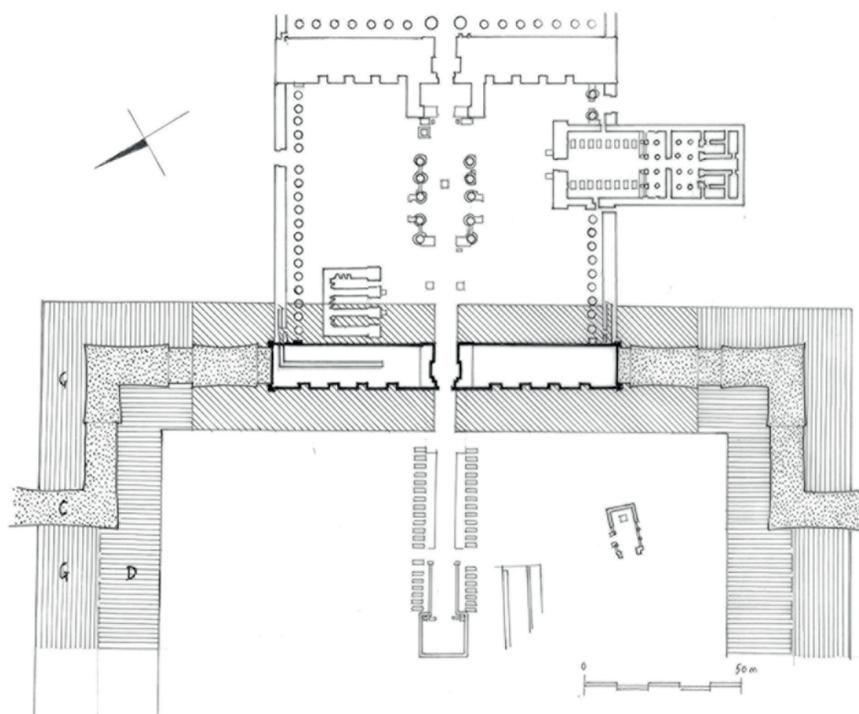
D'autres indices observables permettent de confirmer ce fait. On ne pouvait pas construire l'enceinte avant les môles car celle-ci aurait fait obstacle aux rampes de construction du pylône (**fig. 4**). En outre, sur le site, nous avons la preuve que l'enceinte n'a pas été bâtie après le pylône puisqu'elle existe bel et bien, construite avec une parfaite continuité, à l'endroit où les rampes du môle nord l'ont croisée en s'adossant intimement à elle. Tout prouve que leur mise en œuvre a été faite en même temps, ce qui veut dire en progressant au rythme de la montée en hauteur du pylône, assise par assise.

On sait que le principe de fonctionnement de base était celui du « double chantier » qui consistait dans un premier temps à poser les blocs d'une assise d'un côté du monument pendant que l'on surélevait l'échafaudage de briques crues et sa rampe de l'autre.

Puis, dans un deuxième temps, il était possible d'amener de nouveaux blocs pendant qu'il fallait surélever l'échafaudage et sa rampe de l'autre côté. Le « chantier pierre » (celui de la pose des blocs) et le « chantier brique » (celui de la surélévation de l'échafaudage et de sa rampe) passaient d'un côté du monument à l'autre à chaque assise et les travaux pouvaient avancer sans interruption <sup>9</sup>. Des schémas montrent comment cette progression en hauteur s'effectuait.

8. P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, essai d'exégèse*, RAPH 20, 1962, p. 29, n. 2 ; J.-Cl. GOLVIN, O. JAUBERT, El Sayed HEGAZY, « Essai d'explication des murs "à assises courbes" ». À propos de l'étude de l'enceinte du grand temple d'Amon-Rê à Karnak », *CRAIBL*, 1990, p. 905-946 ; J.-Cl. GOLVIN, El Sayed HEGAZY, « Essai d'explication de la forme et des caractéristiques générales des grandes enceintes de Karnak », *Karnak* 9, 1993, p. 145-156 ; et voir plan et coupe J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN, Cl. SIMON BOIDOT, G. MARTINET, *La construction pharaonique*, Paris, 2004, fig. 230-231.

9. Sur le principe du double chantier, J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN, *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris, 1987, p. 109-110 ; coupe J.-Cl. GOYON *et al.*, *op. cit.*, p. 254-338, fig. 368, p. 298.



**Fig. 4.** Le grand chantier de Nectanébo I<sup>er</sup>. En hachures biaisées : l'échafaudage à assises horizontales. En hachures droites : les rampes. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.

Dans un premier temps (**fig. 11**) : la rampe de droite (D) située au niveau n1 permettait d'acheminer à l'aide de traîneaux les blocs à poser du côté de la façade ouest du pylône. Pendant ce temps, la rampe de gauche (G) était surélevée jusqu'au niveau n2 (soit sur l'équivalent de la hauteur d'une assise de pierre du pylône).

Dans un deuxième temps (**fig. 12**) : la rampe de gauche (G) située au niveau n2 permettait d'acheminer les blocs à poser du côté est du pylône. Pendant ce temps, la rampe de droite (D) était surélevée jusqu'au niveau n2.

On remarque que pendant la durée du premier temps, la rampe D permettait d'acheminer les briques servant à construire les assises de l'enceinte (**fig. 13**) et il en était de même pendant la durée du deuxième temps avec la rampe G.

Comme les assises de l'enceinte étaient courbes, elles étaient inévitablement plus hautes vers l'angle de celle-ci et plus basses vers le côté gauche de la rampe G (**fig. 13**). On voit que ceci ne présentait aucune difficulté de franchissement puisqu'il était facile d'interrompre la construction des assises courbes à l'horizontale et à chaque niveau atteint par les rampes (n1 ou n2, **fig. 13**).

Dans le sens est-ouest, la traversée de l'espace (C, **fig. 1**) qui équivalait à la largeur de l'enceinte se faisait nécessairement à l'horizontale. Cependant, le franchissement de cette sorte de palier ne présentait guère de difficulté pour les traîneaux car la pente des rampes était faible<sup>10</sup> et le changement d'inclinaison subi lors de ce passage était presque imperceptible.

10. La pente estimée d'après les photographies est de l'ordre de 5° mais à notre connaissance, elle n'a jamais été mesurée avec grande précision, ce qu'il serait intéressant de faire.

L'intérêt du bon état de conservation des structures provisoires du pylône est aussi de permettre de nous rendre compte de l'importance du volume considérable de celles-ci. Les masses de briques crues avaient un volume très supérieur à celui du monument de pierre qu'elles servaient à construire. Ceci apparaît nettement en coupe où de part et d'autre du pylône, le volume de l'échafaudage représente plus du double de celui du pylône. Mais si, en outre, nous tenons compte des rampes, la masse de briques crues déplacées est considérable.

Il faut se demander alors s'il n'aurait pas été judicieux de construire en même temps sur tout le pourtour de l'enceinte en montant en hauteur régulièrement. Nous ne le pensons pas, car les rampes du premier pylône ne pouvaient servir à alimenter tout le chantier en raison des très grandes distances à parcourir.

Il est probable que d'autres rampes provisoires servaient à la construction des autres grandes portes de l'enceinte. Mais, comme ces portes ont été achevées, ces rampes durent être éliminées. La grande rampe qui se voit encore à l'intérieur de l'enceinte d'Elkab ne correspondrait-elle pas à une installation de chantier de ce type <sup>11</sup> ?

Le cas de la porte du temple de Khonsou est particulier. En effet, il est évident qu'une porte dût précéder celle qui fut réalisée sous Ptolémée Évergète car il fallait bien donner accès à ce temple et refermer la grande enceinte de Nectanébo I<sup>er</sup> face à lui. Cette porte, probablement plus petite que la porte ptolémaïque devait être flanquée de môles en briques crues <sup>12</sup>.

Toutefois une question importante reste posée. Pourquoi le premier pylône est-il resté inachevé alors que de très grandes portes ont été intégralement construites à Karnak à l'époque ptolémaïque ? Nous pensons à celle d'Évergète et à celle du temple de Montou <sup>13</sup>. De même, des programmes monumentaux non négligeables ont été réalisés à Thèbes ouest : agrandissement du petit temple de Medinet Habou, construction du temple de Qasr el-Agouz, construction du petit temple de Deir el-Medineh...

Certes, le pylône de Nectanébo était de dimensions considérables : 103 m de largeur et 32 m de hauteur conservée. Une partie importante de l'édifice devait rester à construire, ce qui aurait pu décourager une telle initiative. Cependant, nous ne croyons pas à cette raison car des monuments très importants ont été réalisés à cette époque ailleurs en Égypte, notamment à Dendara, Edfou ou Philae. Cette question ne peut pas être traitée ici de façon hâtive, mais nous voudrions faire part d'une intuition sans en développer davantage le sujet. Il semble bien que ce soit le temple d'Amon-Rê proprement dit qui n'ait pas fait l'objet d'une attention particulière à l'époque ptolémaïque et, comme il en fut de même pour le temple d'Amon de Louqsor, ceci est peut-être indicatif.

En revanche, les temples de certaines divinités ont fait l'objet de travaux importants et notamment celui de Khonsou par la construction de la porte d'Évergète. Or ce dieu était honoré à cette époque par exemple à Héracléion <sup>14</sup> et les cultes de Sérapis et d'Isis étaient particulièrement en honneur à l'époque ptolémaïque. À Dendara, un temple d'Isis a été ajouté à celui d'Hathor, déesse qui avait un rapport direct avec elle et avec le temple d'Horus d'Edfou qui fut entièrement reconstruit. De même, à Philae, un temple important a été mis en œuvre et achevé. L'aboutissement de tels projets semble bien montrer que ce ne sont guère des raisons techniques ou des problèmes de financement qui auraient empêché d'achever le premier pylône de Karnak si on l'avait

11. Une bonne photographie de la rampe d'Elkab est donnée dans J.-Cl. GOYON *et al.*, *La construction pharaonique*, p. 209, fig. 226.

12. J.-Cl. GOLVIN, El Sayed HEGAZY, *Karnak* 9, 1993, p.151.

13. P. ZIGNANI, « Observations architecturales sur la porte d'Évergète », *Karnak* 11, 2003, p. 711-744 ; S.H. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê Montou à Karnak-Nord*, MIFAO 117, 2000.

14. Sur une restitution théorique de la topographie d'Héracléion d'après les fouilles sous-marines : D. ROBINSON, Fr. GODDIO, *Thonis Héracléion in context*, OCMA Monographie 8, 2015, p. 1-54 ; et la localisation des temples d'Amon-Gereb, de Khonsou, d'Héraklès, de Khonsou-Thot, d'Osiris ; Fr. GODDIO, D. FABRE (éd.), *Osiris. Les mystères engloutis de l'Égypte*, Paris, 2015, p. 26-28 : évocation théorique en images de synthèse du secteur du temple d'Amon-Gereb.

voulu. Sans traiter de manière plus approfondie cette question, nous avons tendance à supposer que c'est cette situation, la volonté d'honorer avant tout les dieux privilégiés à l'époque ptolémaïque, qui expliquerait le mieux l'inachèvement du premier pylône.

Le môle sud du premier pylône est nettement plus haut que le môle nord sans que l'on puisse attribuer cette différence à une destruction partielle de ce dernier (**fig. 14-15**). En effet, on ne voit pas pourquoi le môle nord aurait été plus fortement détruit que le môle sud. Certes, les rampes des deux môles étant indépendantes (**fig. 4**), rien n'aurait empêché de construire le môle sud plus haut que le môle nord. Cependant, ceci ne serait pas logique en termes de chantier.

Cette différence de hauteur n'est peut-être pas fortuite et nous voudrions émettre une hypothèse à ce sujet. Si l'on compare un grand nombre de pylônes antérieurs à celui-ci (pylônes de Karnak, de Louqsor, du Ramesseum, de Medinet Habou...) une règle se dégage. L'escalier interne part d'un môle puis, après la traversée de la porte, il continue à monter jusqu'au sommet du môle suivant. Il ne dessert jamais le haut des deux môles mais arrive toujours au sommet d'un seul. Son rôle n'est donc pas lié à une raison technique (comme la nécessité d'accéder aux parties supérieures de l'édifice ou aux mâts à oriflammes). Il devait pourtant y avoir une raison importante de monter au sommet d'un seul des môles au prix de la réalisation d'un escalier interne toujours très bien construit. Il est difficile de trouver à cela une raison autre que culturelle mais, malheureusement, aucun pylône antérieur à l'époque ptolémaïque n'est assez bien conservé jusqu'en haut et aucun détail qui serait révélateur d'une pratique culturelle ne peut s'observer. La plus haute assise du premier pylône correspond aux dalles de couverture des encoches des supports des mâts à oriflammes. Elle est incomplète et ne correspond pas à un niveau d'utilisation comportant des indices explicites à ce sujet (**fig. 14-16**). Soit elle marque le stade d'inachèvement de ce môle, soit elle correspond à un stade de destruction.

Il reste possible que la construction du môle sud du premier pylône a été poussée le plus loin possible pour de telles raisons mais rien ne peut être prouvé en ce sens. L'hypothèse avancée n'est qu'une tentative d'explication de la différence de hauteur très nette des môles.

Toute restitution montrant à quoi aurait ressemblé ce pylône s'il avait été achevé ne peut être qu'approximative et n'offre pas grand intérêt par rapport aux questions qui ont été traitées ou soulevées dans le cadre de cet article.

Il n'en reste pas moins qu'une véritable monographie consacrée au premier pylône mériterait d'être écrite un jour car il reste encore beaucoup à faire et à dire sur ce monument.

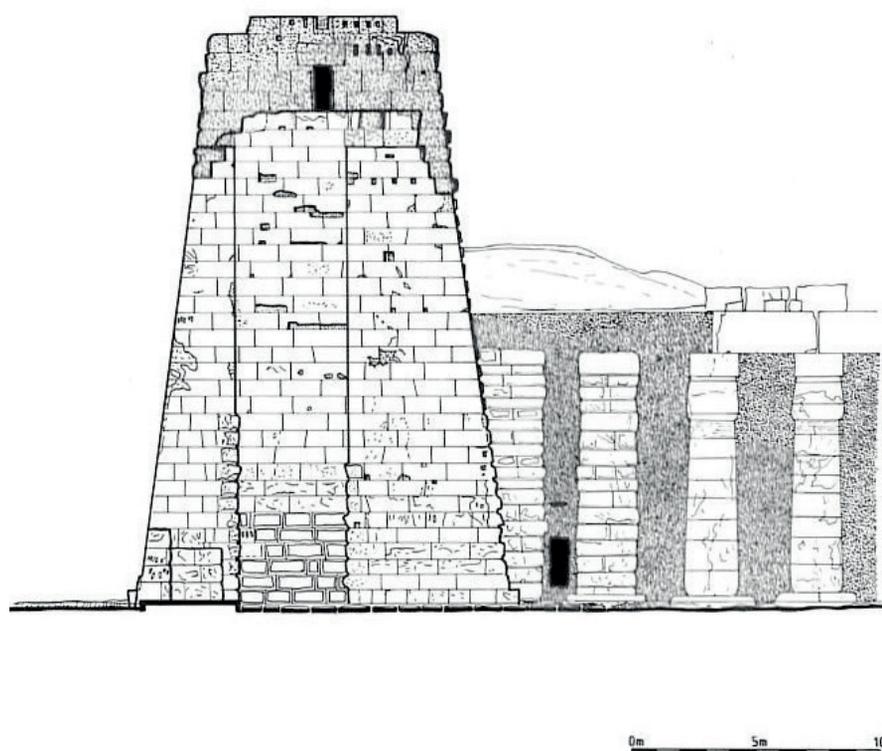


Fig. 5. Coupe sur la porte du pylône en direction du nord. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.

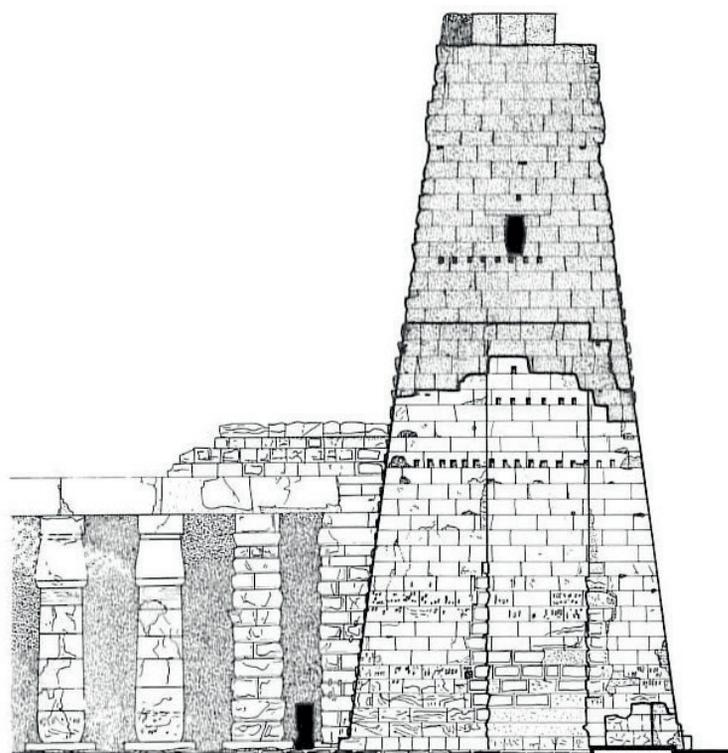
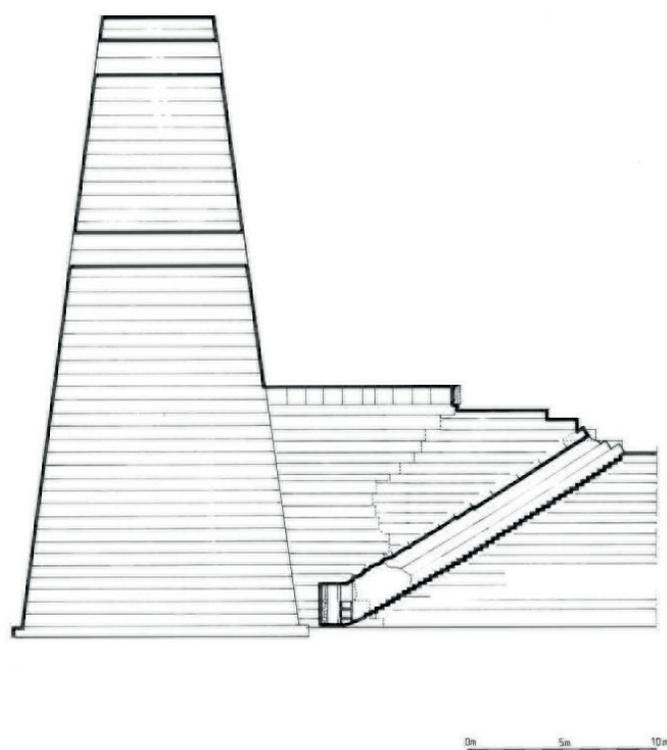
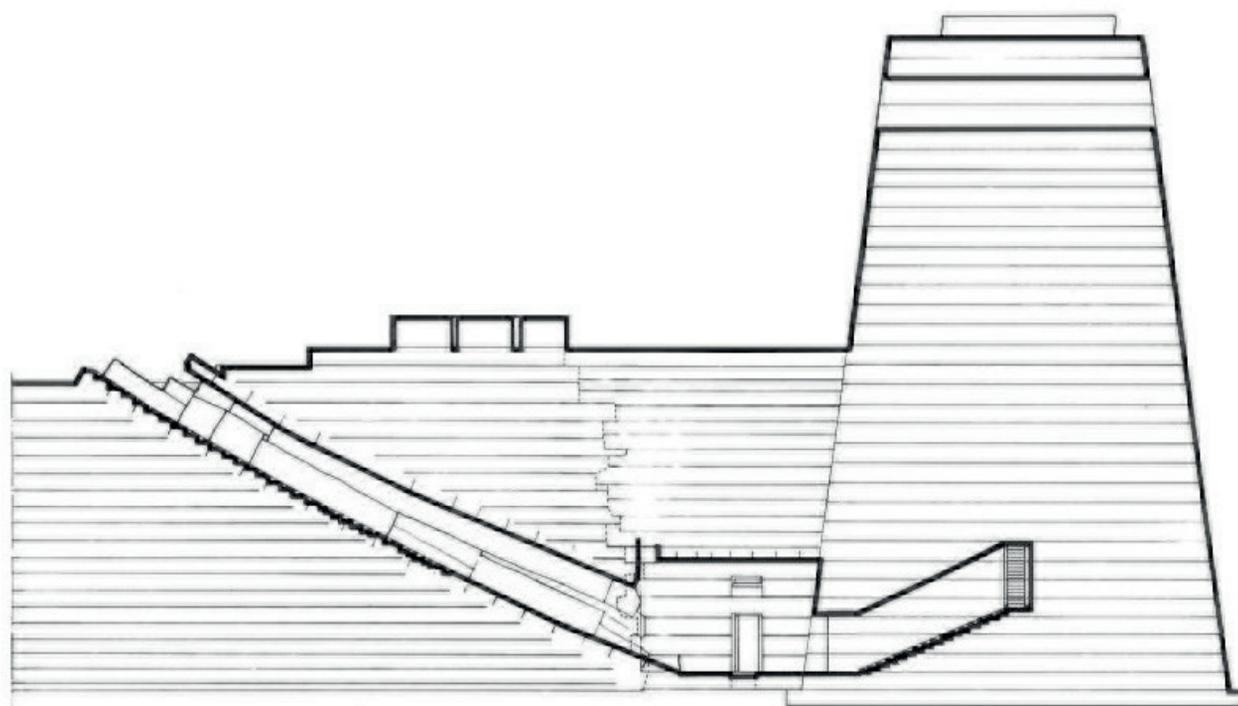


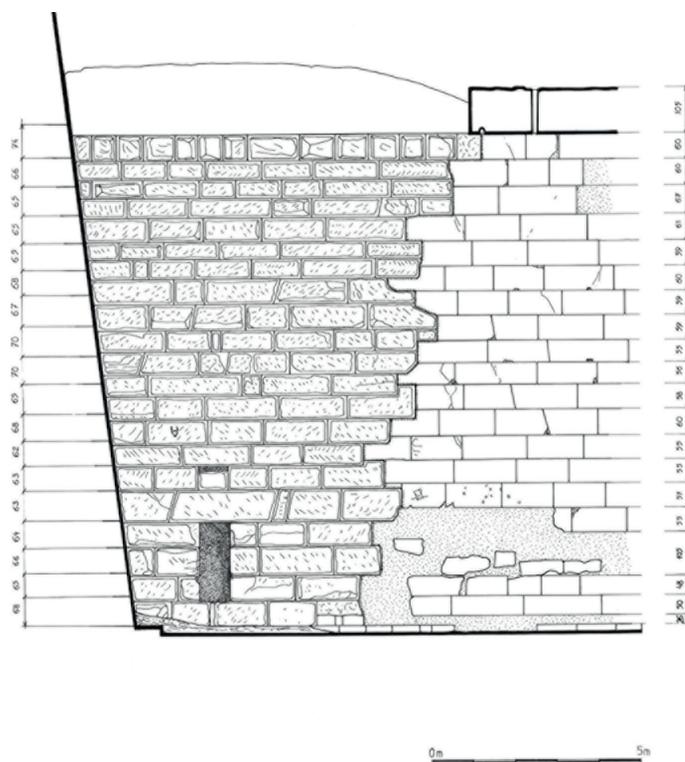
Fig. 6. Coupe sur la porte du pylône en direction du sud.  
© CNRS-CFEETK /G. Champion, O. Ehrard, J.-Cl. Golvin, Th. Zimmer.



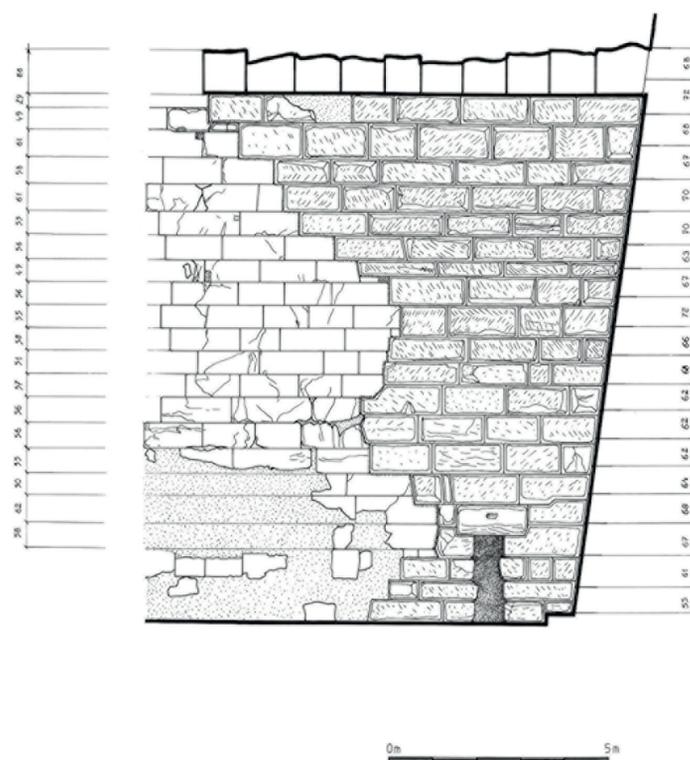
**Fig. 7.** Coupe sur l'escalier intérieur du portique nord (vers le nord).  
© CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.



**Fig. 8.** Coupe sur l'escalier intérieur du portique nord (vers le sud) et amorce de l'escalier du pylône.  
© CNRS-CFEETK/G. Champion, O. Ehrard, Ph. Lanterne, Th. Zimmer.



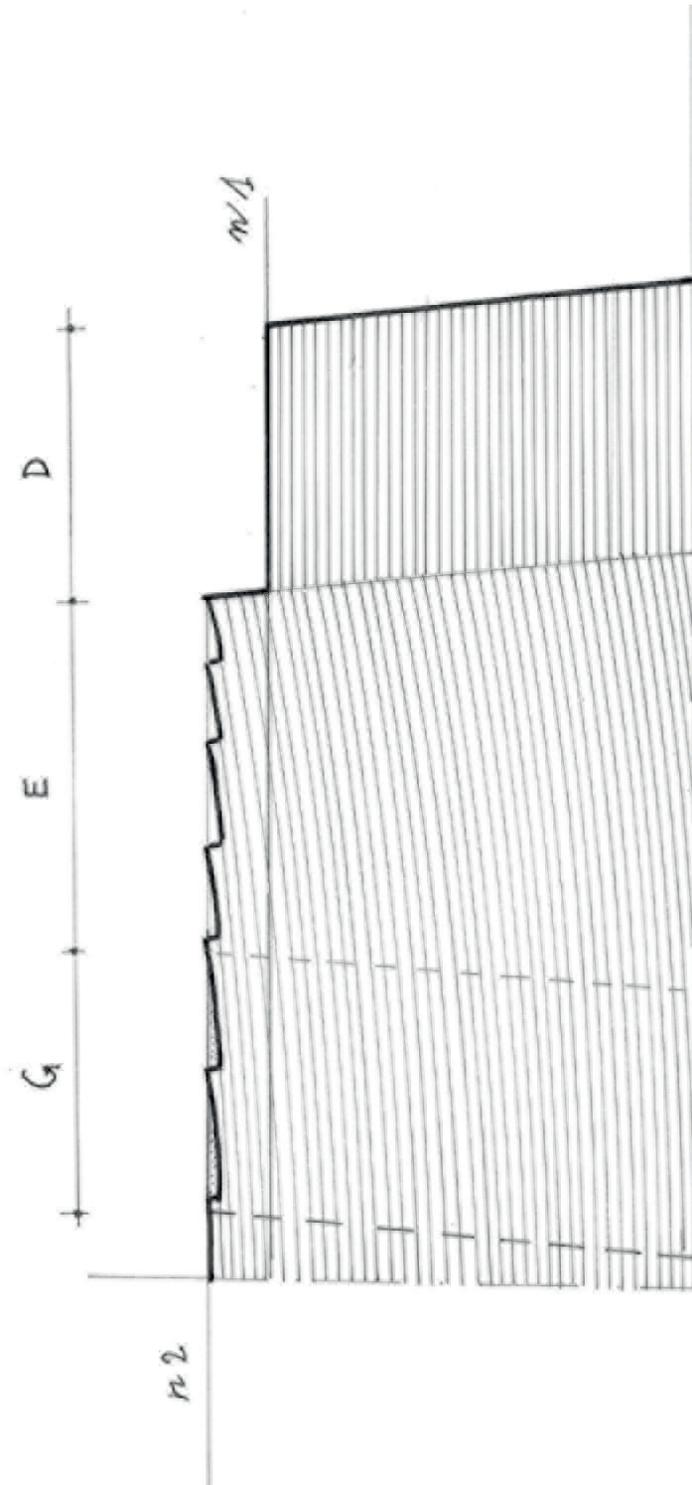
**Fig. 9.** Raccord entre le pylône et le portique nord.  
© CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.



**Fig. 10.** Raccord entre le pylône et le portique sud.  
© CNRS-CFEETK/G. Champion, J.-Cl. Golvin, Ph. Lanterne.



**Fig. 11. et 12.** Coupes transversales sur les rampes.  
Premier temps. La rampe de droite (D) sert à acheminer les blocs alors que la rampe de gauche (G) est surélevée. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.  
Deuxième temps. La rampe de gauche sert à acheminer les blocs alors que la rampe de droite est surélevée. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.



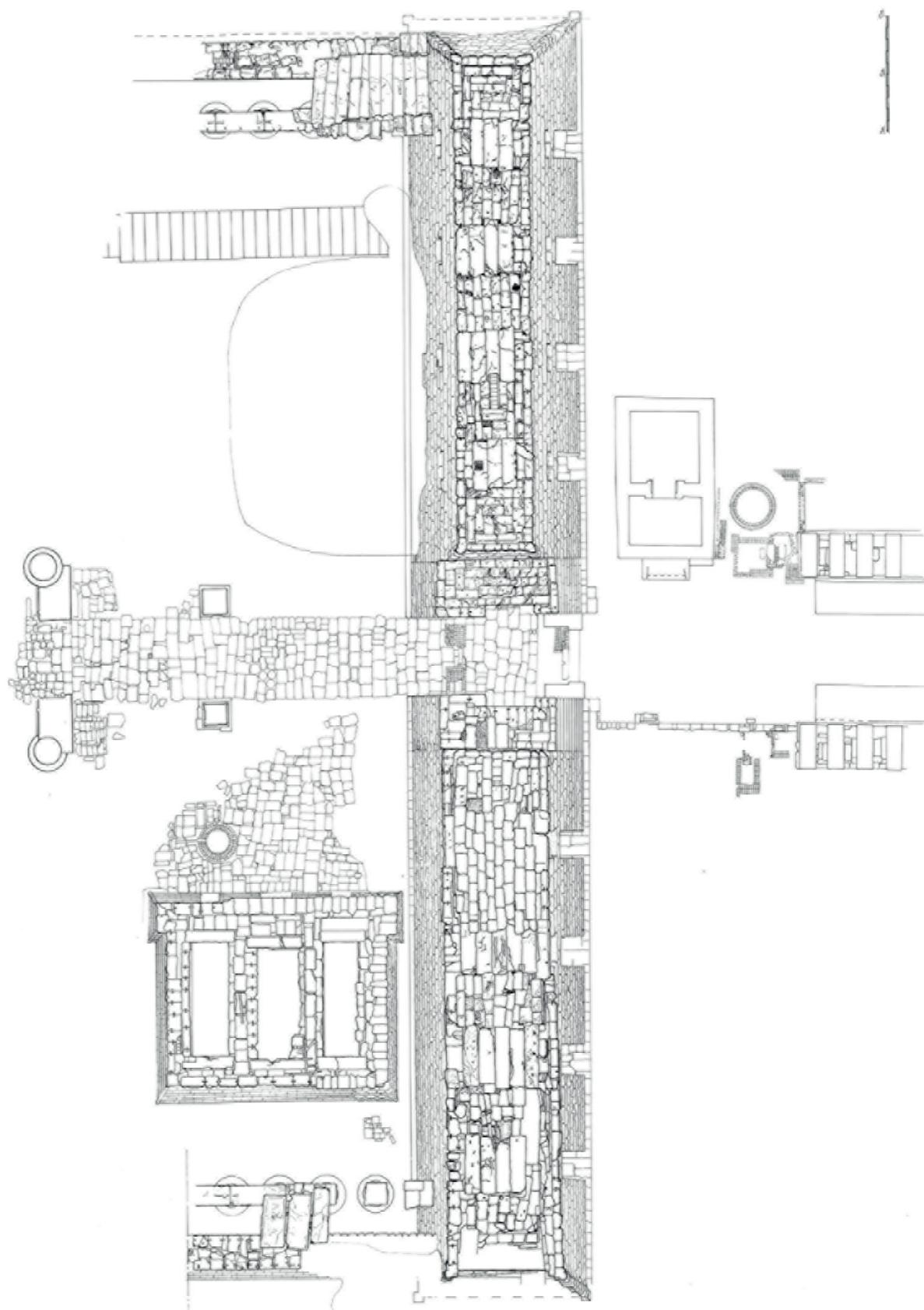
**Fig. 13.** Coupe sur la rampe de droite et l'angle de l'enceinte à assises courbes. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.



Fig. 14. Façade ouest du premier pylône. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.



Fig. 15. Façade est du premier pylône. © CNRS-CFEETK/J.-Cl. Golvin.



**Fig. 16.** Le premier pylône vu par-dessus. © CNRS-CFEETK/O. Ehrard, J.-Cl. Golvin, Ph. Lanterne, Th. Zimmer.